

Journées historiographiques corses : Le roman de l'Histoire

Pitrusedda - 1 è 2 di luddu

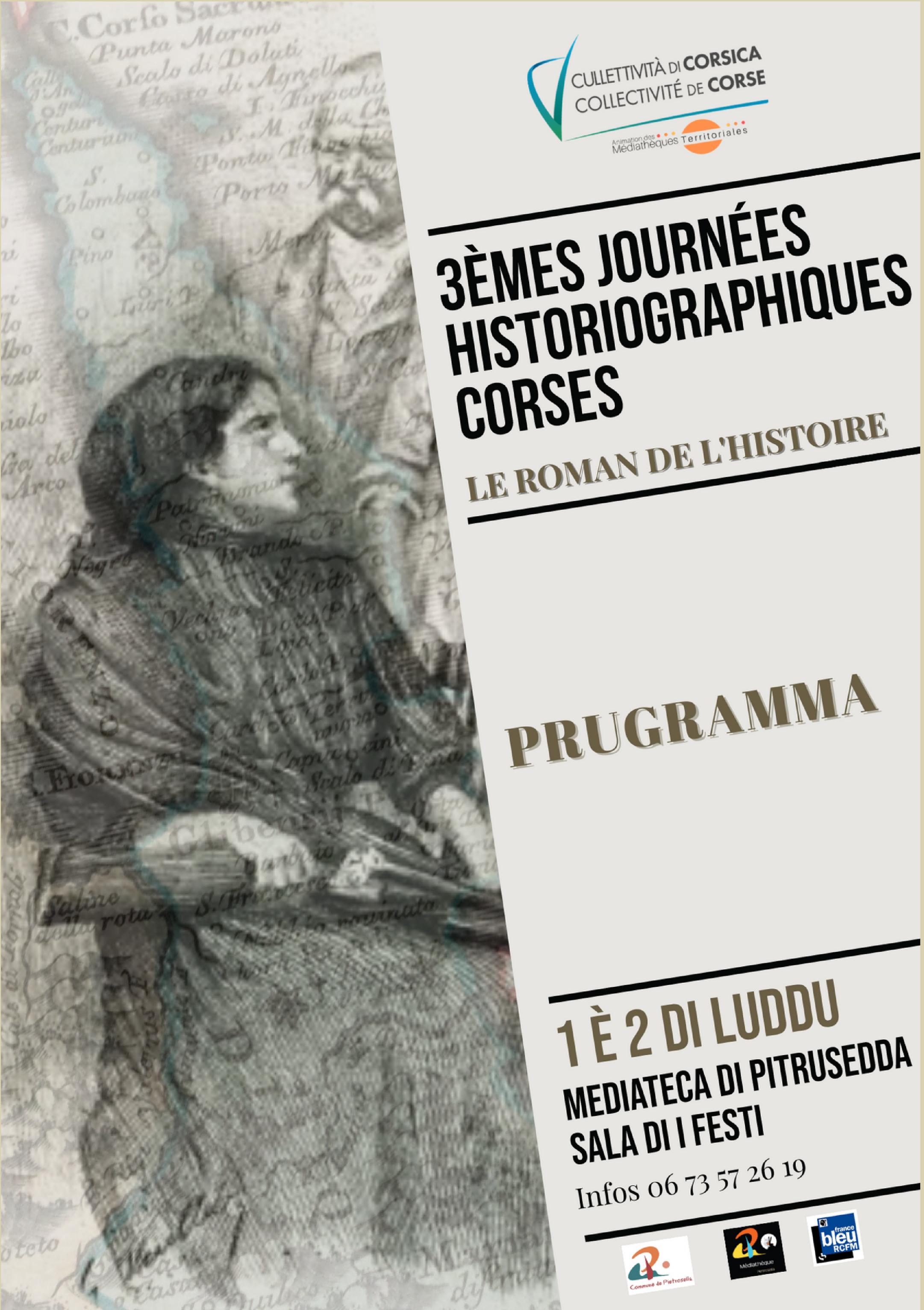
Ce qui importe, ce n'est pas ce qui fut, c'est ce qu'on croit qui fut. Un moment vient où tout est vérité annonçait Montherlant dans son Malatesta de 1946. La frontière entre histoire et littérature ne nous paraît-elle pas mince dans les œuvres de Chateaubriand, mouvante chez Michelet, tempétueuse chez Dumas ? Lorsqu'en 1839 Mérimée inspecte la Corse, d'abord en tant que fonctionnaire, en tant que romancier ensuite, nous pouvons nous interroger sur les influences et les interpénétrations de ces deux modes de pensée. Ne voit-il pas à Aléria des ruines incertaines, aux origines plus arabes que romaines ? L'imagination prend alors le relais de ses yeux déçus par l'appareillage grossier de l'amphithéâtre : *C'est ainsi que sont bâtis les murs de l'Alhambra, et il n'est pas impossible que les Sarrazins maîtres d'Aléria s'y soient donnés le plaisir des courses de taureaux qu'ils ont importées en Espagne. Les taureaux corses me semblent avoir des dispositions d'où l'on pourrait conclure une illustre origine.* C'est une corrida d'imagination que ne désavouerait pas Alexandre Dumas pour son *Comte de Monte-Cristo* (1844). Croisant à bord du *Duc-de-Reichstadt* avec un énième Napoléon, fils du prince Jérôme Bonaparte, Dumas goûte l'archipel toscan de l'été 1842. De l'île de Pianosa, au cours d'une chasse, un *naturel* –comme dirait Mérimée– lui désigne bientôt un magnifique rocher *en pain de sucre* s'élevant à deux ou trois cents mètres sur la mer, rocher où l'on peut, en guise d'aristocratie divertissement, abattre des bandes de chèvres sauvages ou toute autre forme de vie. C'est l'île de Montecristo, sur laquelle le lendemain matin Dumas n'a *jamais vu plus beau manteau d'azur que celui que le soleil levant lui jeta sur les épaules*. Hélas, à quelques brasses de son rivage un rameur le prévient que l'île est sous contumace et qu'au retour il serait condamné à une quarantaine de cinq à six jours. Dumas propose alors d'en faire le tour et de relever sa position géographique. – *À quoi cela nous servira-t-il ?* s'étonne le compagnon impérial, impatienté par ce contretemps. – *À donner en mémoire de ce voyage le titre de l'île de Monte-Cristo à quelque roman que j'écrirai plus tard* lui répondit l'homme de lettres, comme animé par un défi. Il paraît improbable que sa curiosité ne l'ait pas mis sur la piste du trésor que les moines Camaldules renfermaient depuis le XIIe siècle dans une abbaye fondée par les disciples de San Mamiliano, évêque de Palerme persécuté par Genséric chef des Vandales (v.389–477). Ce saint homme, réfugié ou abandonné sur l'île autrefois nommée par les romains Mons Jovis (Mont de Jupiter) survécut grâce au modeste asile que lui offrit une grotte pourvue d'une source. Il pria, il souffrit, évangélisa dans la pauvreté jusqu'à la mort, survenue le 15 septembre 460 (?). Au VIe siècle un monastère fut fondé sur les lieux mêmes de son ermitage, en 1216 fut imposée aux moines la règle des Camaldules : les possessions s'accrurent, les dîmes sonnèrent, la légende d'un trésor vit le jour et donna lieu à de vives attaques ou des recherches soignées. Il n'est donc pas surprenant de retrouver dans l'œuvre dumasienne, un abbé Faria, prêtre italien, compagnon de chaîne d'Emond Dantès au château d'If, dépositaire d'immenses richesses cachées dans une grotte de Monte-Cristo. Cette osmose entre frustration, renseignements historiques et imagination donne à frémir aux esprits scientifiques, plus encore lorsque le roman noie le lecteur dans un confortable bain de vraisemblance. Mais après tout, cette osmose ne permettrait-elle pas d'atteindre une des facettes de la vérité, la force et la chaleur d'une l'histoire plus humaine ?

Alexandre d'Oriano



COLLECTIVITÉ DE CORSE - DIREZIONI DI A CULTURA

JUIN 2023



LES TROISIÈMES JOURNÉES HISTORIOGRAPHIQUES CORSES

ORGANISÉES PAR LA DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE PUBLIQUE DE LA COLLECTIVITÉ DE CORSE

1 è 2 di luddu

LE ROMAN DE L’HISTOIRE

« Quel roman que ma vie ! » disait Napoléon ; et pourtant, c’était de l’histoire. « Quelle histoire ! » s’écrie-t-on en refermant Les Trois mousquetaires ; et pourtant, c’est du roman. Histoire et littérature ne font pas toujours bon ménage. Qualifier un historien de « romancier » n’est pas le plus flatteur des compliments. Bien des historiens qui s’efforçaient de distraire en même temps que d’instruire en ont fait les frais. Il existe pourtant de nombreuses convergences entre le travail de l’historien et celui du romancier. Ils brassent la même matière, ils traitent des mêmes questions. Car qu’est-ce que l’histoire sinon, à l’échelle collective, la résultante du jeu de ces passions que met en scène la littérature ? Comment mieux comprendre les différentes facettes du XIXe siècle qu’en lisant Stendhal, Flaubert et Zola ? Pendant longtemps, il aurait semblé saugrenu de dresser une barrière entre l’histoire et la littérature. L’une et l’autre se mêlaient, s’empruntaient sujets et manières d’écrire. L’oublié Augustin Thierry, plaidant pour une histoire plus scientifique, exhortait néanmoins ses confrères à imiter l’Ivanhoé de Walter Scott, qui avait su allier exactitude documentaire, finesse psychologique et style. Il aura fallu le XXe siècle et ses idéologies pour qu’histoire et littérature prennent des chemins de plus en plus divergents. Tandis que la littérature renonçait peu à peu à rendre compte de l’universel qui, depuis Homère, était son lot, l’histoire oubliait l’art du récit au nom de la science. Ils avaient oublié le mot de Shakespeare : l’histoire ? « Un récit conté par un idiot, plein de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien ». Le monde est bien trop compliqué pour qu’il n’existe qu’une seule manière légitime d’en rendre compte. PATRICE GUENIFFEY.

PROGRAMME :
Ces journées sont organisées par la direction du livre et de la lecture publique de la Collectivité de Corse.

Ces rencontres sont conçues comme la construction d’un lieu de discussions et d’échanges visant à initier une réflexion collective sur « l’histoire de l’histoire de la Corse », familiariser le public à l’historiographie insulaire mais aussi plus globalement à la présence de l’histoire dans la plus brûlante actualité française ou internationale.

Le principe est celui de l’ouverture sur d’autres sciences, l’interdisciplinarité favorisant ainsi le croisement des regards du public, des jeunes chercheurs, des historiens, des journalistes, des romanciers.

Quatre tables rondes sont programmées sur les deux jours.
Une librairie éphémère sera présente durant toute la tenue de l’événement. CAVALLU MARINU.
Buffet offert

Programmation : Patrice Gueniffey (historien), Françoise Ducret (CDC)

SABBATU U 1 DI LUDDU

SALLE DES FÊTES

10H30 ; DISCOURS DE LA CONSEILLÈRE EXÉCUTIVE EN CHARGE DE LA CULTURE, DU PATRIMOINE, DE L'EDUCATION, DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE, MADAME ANTONIA LUCIANI, DU MAIRE DE PITRUSEDDA.

11H 00 : TABLE RONDE 1 : FOCUS SUR L’ANNÉE ÉCOULÉE, L’HISTOIRE ET NOUS.
CHRISTOPHE BOURSEILLER
SÉBASTIEN LE FOL
GUILLAUME PERRAULT
Modération : FRANÇOISE DUCRET

12H15 : DISCUSSION "DUO/DUEL" : LA MICRO-STORIA
ANTOINE FRANZINI – CHRISTOPHE BOURSEILLER

13H00 : BUFFET

14H00-15H00 : CONFÉRENCE PATRIMOINE, « AUTOUR DE SANT’AMANZA DE PITRUSEDDA » PAR STEPHANE ORSINI

15H15 : TABLE RONDE 2 : LE ROMAN DE PASQUALE PAOLI.
JEAN GUY TALAMONI
MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI
ANNA MORETTI
ANTOINE FRANZINI
Modération : PATRICE GUENIFFEY

MEDIATHÈQUE
19H00 : BUFFET ET MUSIQUE AVEC LE GROUPE L'ARBAGHJU

DUMINICA U 2 DI LUDDU

SALLE DES FÊTES

11H00. TABLE RONDE 3 : LITTÉRATURE ET HISTOIRE.
ARTHUR CHEVALLIER
SYLVIE YVERT
MICHÈLE CORROTTI
ALEXANDRE D’ORIANO
SÉBASTIEN LE FOL
Modération : PATRICE GUENIFFEY

12H30 : BUFFET

14H00. TABLE RONDE 4 : LA CORSE DANS LA DEUXIÈME GUERRE ; HISTOIRE, ROMAN, CINÉMA, MUSÉE. COMMÉMORATION 2023.
SYLVAIN GREGORI
JACKY POGGIOLI
PHILIPPE PERETTI
LORENZO DI STEFANO
Modération : ROBERT COLONNA D'ISTRIA

